

## Une Bovary irlandaise dans les filets d'un criminel de guerre

Edna O'Brien se met à l'écoute des convulsions balkaniques et observe leurs conséquences jusque dans son Irlande natale

PAR ANDRÉ CLAVEL



Lors de la cérémonie du 20<sup>e</sup> anniversaire du début de la guerre de Bosnie le 6 avril 2012, 11 541 chaises ont été alignées en hommage aux 11 541 morts. (AP PHOTO/AMEL EMRICH)

Des petites chaises rouges, il y en a exactement 11 541. Elles ont été installées en avril 2012 à Sarajevo, à la mémoire des victimes du siège de cette ville, et elles ont inspiré à Edna O'Brien – la grande dame des lettres irlandaises – un roman magnifique. Lequel se situe pourtant bien loin de la capitale bosniaque puisque nous sommes dans un «trou perdu» d'Irlande, Cloonoila, près de Galway, où débarque un matin un inconnu vêtu d'un long manteau noir. Barbe blanche, crinière blanche nouée en catogan, il ressemble à un mage. Son nom? Vladimir Dragan. Sa profession? «Guérisseur et sexothérapeute», dit sa carte de visite. De quoi effrayer la frileuse population de Cloonoila, un étouffoir où la chair est triste sous la lourde chape des tabous et des superstitions. Mais le mystérieux Vladimir Dragan a un tel charme que les villageois vont bientôt l'accueillir comme un sauveur, un étranger tombé du ciel «pour mettre un peu de sentiments dans nos vies», s'exclamera Mona, la patronne du pub.

Il lui suffira d'un mois pour convaincre les derniers récalci-

trants. Et pour ouvrir une officine médicale aux allures d'ashram – lumières tamisées, musique d'ambiance –, avec cette affichette: «Soins holistiques suivant les disciplines orientales et occidentales.» Emoustillées, toutes un peu amoureuses, les femmes qui se précipitent chez le charismatique thérapeute en repartent rajeunies et revigorées, disant-elles. A commencer par l'intrépide Sœur Bonaventure, sortie métamorphosée de l'ancre de Vladimir après une séance de massage qui réveille en elle l'énergie de sa jeunesse.

### Inculpé

Au fil des jours, les villageois en sauront un peu plus sur leur bienfaiteur. Qui agite son pendule de cristal comme un graal miraculeux. Qui dit venir du Monténégro. Qui prétend être né à Alexandrie et avoir longtemps vécu dans les pays Baltes. Qui cite Ovide ou les poètes latins à la moindre occasion. Qui clame haut et fort que l'homme moderne a perdu son âme, et qu'il a besoin d'un nouveau messie. Qui, le dimanche, s'occupe des jeunes sur le terrain de foot avant de les

entraîner dans les bois, sur les traces des druides, afin qu'ils découvrent «la valeur médicinale des arbres et les propriétés thérapeutiques de la nature».

C'est alors sur l'une des femmes de Cloonoila, Fidelma, que la romancière pose son regard, d'une tendresse poignante. Mariée à un homme bien plus âgé qu'elle, frustrée de n'avoir jamais eu d'enfant, contrainte de vendre sa modeste boutique à cause de la crise, elle rêve d'une autre vie, telle une Bovary irlandaise. Aussi ne tardera-t-elle pas à se laisser séduire par Vladimir, «un homme si attentif, et infiniment courtois», dont elle tombera enceinte avant que tout bascule. Car, au comble de l'effroi, Fidelma va bientôt découvrir – comme tous les autres habitants – que le prétendu guérisseur se cache sous une fausse identité. Et qu'il est un monstre, celui que l'on surnomme «la bête de Bosnie», l'homme le plus recherché d'Europe, dont la tête a été mise à prix. Démasqué par la police, il sera arrêté et conduit au tribunal de La Haye, inculpé de divers crimes contre l'humanité, «génocide, nettoyage

ethnique, massacres, tortures, détention de gens dans des camps et déplacement de centaines de milliers d'habitants».

Librement inspirées de la figure de Radovan Karadžić – qui a passé douze années de cavale en exerçant la médecine alternative avant d'être arrêté en juillet 2008 –, ces *Petites Chaises rouges* racontent aussi comment Fidelma s'efforcera à survivre en portant dans son ventre l'enfant du boucher des Balkans. Bientôt contrainte à avorter – autre scène de boucherie, atroce –, elle devra s'exiler, fuir la honte et partir pour Londres, où elle partagera le sort des déclassés, multipliant les petits boulots en compagnie des clandestins et des réfugiés. Avec, au fond du cœur, «l'inverse de l'amour, la répugnance» à l'égard de celui qui attend son procès à La Haye.

Portrait de l'Irlande profonde, évocation du chaos qui a secoué l'Europe centrale à la fin des années 1990, ce roman mêle l'innocence et l'horreur pour dépendre de la guerre sous un double visage. Celle des Balkans mais, aussi, celle que doit livrer une femme égarée dans son amour, prise dans l'étau de la culpabilité, du dégoût de soi et de l'humiliation. Une femme qui a côtoyé le Mal jusque dans sa chair et qui finira par affronter dans les dernières pages. Une femme outragée mais jamais vaincue. Comme toutes celles que met en scène Edna O'Brien depuis son premier roman, *Filles de la campagne*, publié il y a plus de cinquante ans. ■



Genre | Roman  
Auteur | Edna O'Brien  
Titre | Les Petites Chaises rouges  
Traduction | De l'anglais (Irlande) par Aude de Saint-Loup et Pierre-Emmanuel Dauzat  
Editeur | Sabine Wespieser  
Pages | 375  
Etoiles | \*\*\*\*\*